

# L'ÉLECTEUR

## JOURNAL DU MATIN

BUREAUX: 111, Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec



**L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE**

**Intéressant interview avec Louis Cyr**

Louis Cyr est revenu d'Europe, laissant derrière lui la réputation d'un athlète sans égal, et précédé au pays du bruit de ses exploits.

A Londres, à Berlin, à Liverpool, à Birmingham, à Dublin, comme dans ses tournées en Amérique, il a été proclamé l'homme le plus fort du monde, et peut-être, suivant certains sportsmen, de son siècle.

Mercredi et jeudi soir, à la salle Jacques-Cartier, les amateurs de cette ville ont pu juger, pour la deuxième fois, « il était déjà venu ici en 1886 » de la puissance prodigieuse de ses muscles. On ne parle que de ses tours de force depuis.

On lira par conséquent avec un grand intérêt la conversation que nous avons eue avec cet homme extraordinaire avant son départ pour Montréal.

— Êtes-vous satisfait de votre tournée en Europe, M. Cyr ?

— Je serais bien exigeant, si je ne l'étais, parce que, je vous dis cela sans vanteries, j'y ai remporté des succès inouïs. Ce qui m'a tenu en haleine pendant, c'est que pas un des athlètes les plus renommés du continent européen n'a voulu se mesurer avec moi. Dans toutes les représentations que j'ai données à Londres et ailleurs, je n'employais jamais toute ma force, afin d'engager quelques-uns des champions qu'on vantait tant à venir se mesurer avec moi. Je tenais à montrer la bas ce qu'un bon Canadien est capable de faire. Mais personne ne s'est présenté.

Pour qu'on vit bien que j'étais canadien, je portais le nom de mon pays, en grosses lettres d'or, bien voyantes, sur la poitrine.

— Quel accueil vous a-t-on fait à votre première apparition sur la scène... au Westminster Royal Aquarium de Londres, je crois ?

— Oui, monsieur, à l'Aquarium. On m'a fait un accueil assez froid au premier abord. Mais il y avait foule énorme. Quand mon lecteur m'a présenté à l'assistance et a dit que j'étais canadien-français, personne n'a donné le moindre signe d'approbation ou de sympathie. Au contraire quelques spectateurs ont poussé des exclamations malveillantes. Mais à peine l'impressionnaire eut-il ajouté que j'étais sujet anglais, *British subject*, oh ! monsieur, cela a eu un effet électrique. Ça été une explosion d'acclamations, des tonnerres d'applaudissements. La glace était rompue. Je remportai le plus grand succès. Et le lendemain les journaux de Londres parlaient du *Canadian champion* dans les termes les plus flatteurs.

J'ai passé six semaines à Londres, et j'étais si bien dans la manche des Anglais, admirateurs enthousiastes, comme vous le savez, de la force physique, qu'un homme a failli se faire dérailler par la foule dans une représentation, pour avoir voulu exprimer des doutes sur la pesanteur des poids que je levais.

— Vous dites qu'un athlète européen n'a voulu se mesurer avec vous. Quels sont ceux qui étaient à Londres alors ?

— Il y avait le fameux Sandow, de Berlin, un des plus beaux hommes du monde ; Donald Denny, de Glasgow, Écosse, un géant de sept pieds et deux pouces, qui est déjà venu au Canada ; les deux italiens Romulus et Milo, venus à Londres expressément pour me rencontrer ; les deux champions anglais Macan ; Sullivan, irlandais, de Dublin, et le célèbre Apollon, de France, homme de 6 pieds et 7 pouces,

— Mon père est un homme du poids de 216 livres, et assez musclé. Mais — *tu souriais* — cette force que je possèdes, je l'hérite de ma mère. C'était une femme de haute taille, et pesait 265 livres. Pour vous donner une idée de ses muscles, je citerai un fait.

Je me rappelle, j'étais alors petit garçon, que mon père avait acheté un gros sac de sel et l'avait mis au pied de l'escalier de notre maison conduisant au grenier. Ce sac était un embarras, et ma mère dit à plusieurs reprises à mon père de le monter au grenier. Mais il n'en soulevait guère : cela pesait deux cent cinquante livres.

Ma mère, impatientée, prit le sac de sel dans ses bras et le monta seule au grenier ! Vous voyez que « j'ai de quoi à tenir ».

— Avez-vous mémoire dans le moment de quelques-uns de vos premiers tours de force ?

— Oui, je me rappelle qu'à l'âge de dix-sept ans, j'ai levé seul une grande charrette chargée de foin dont l'essieu s'était cassé et qui était renversée sur le côté dans le chemin. Trois hommes n'avaient pu la remuer, malgré leurs efforts réunis. Je la levai seul et la fis le temps nécessaire pour placer une pièce de bois et la remettre « à plomb ». Je n'ai jamais rendu compte de ma force dans le temps et je considérais de tels exploits comme chose ordinaire.

En attendant on commença à en parler un peu de côté et d'autre, et le bruit en arriva aux oreilles des officiers de la police de Montréal dont le chef était M. Page. C'est alors qu'on vint me demander de m'enrôler dans la police de Sainte-Émélène, me offrait un salaire double de la solde ordinaire.

Sainte-Émélène, vous le savez, était dans le temps le théâtre de défordres continuels, et il ne faisait pas bon pour les paysans de s'y hasarder la nuit. Les agents étaient incapables d'y rétablir la paix ; ils étaient rossés ou enfermés par la canaille, devenue la terreur de ce quartier.

Mes parents voulurent me dissuader. On me dit que je courrais le danger de me faire tuer. Mais, moi, pauvre *habitant*, réduit par la perspective de faire de l'argent, j'acceptai l'offre et endossai l'habit bleu du policier. Vous croirez peut-être que j'exagère, mais dans un mois j'avais réussi, avec l'aide des autres agents naturellement, à pacifier ce faubourg, à le rendre aussi paisible, aussi sûr que le quartier Notre-Dame.

Je vous jure aussi que j'avais de la besogne. J'ai arrêté jusqu'à dix-huit personnes dans une seule journée.

Un soir, je suis arrivé au poste avec trois « bouffes » dans mes bras !

Parlez aux gens de Montréal du temps où Louis Cyr était agent de police.

Un jour, en marchant sur la rue Notre-Dame, je remarquai un rassemblement considérable de voitures et de piétons au coin de la rue Sanguinet. La circulation des voitures était bloquée par une charrette chargée de briques renversée sur la chaussée, une des roues étant tombée. On s'efforçait pour relever la charrette, cela prenait du temps, les gens pressés pestaient contre le pauvre diable de charretier dont la voiture était brisée, tandis que les cordons achevaient d'encombrer la rue. Je m'avançai, levai le véhicule seul, après quelques efforts, et le soulevai pour permettre de fixer la roue en place.

Cette charrette contenait 2,094 livres pesant.

Une autre fois, dans un pique-nique des officiers de police sur le terrain désigné sous le nom de *Lacrosse ground*, Bunzo C. Ross, des États-Unis, et Donald Denny, dont je vous ai parlé, avaient été invités à venir exhiber leurs tours de force, qui consistaient à lancer, en le tenant par l'anneau, un poids de 56 livres. Je pris part à la joute et j'en sortis vainqueur. Denny était réputé le plus fort champion connu dans ce genre de jeux athlétiques. Il lança le poids à 22 pieds et 22 pouces ; je le lançai à 27 pieds et sept pouces.

Denny n'en pouvait croire ses yeux. Mes compagnons jubilaient.

— Quand avez-vous débuté sur la scène ?

— À l'âge de dix-neuf ans. J'ai donné ma première représentation dans l'ancienne salle M. Mahon, aujourd'hui disparue, à l'encoignure des rues Dominion et Workmar. J'étais encore officier de police dans le temps.

Je soulevai au-dessus de ma tête 212 livres avec le bras droit, 192 avec le bras gauche, et 2,300 sur mes épaules. Cette représentation eut un retentissement considérable au Canada et aux États-Unis.

Peu de temps après, M. Charles Foster, grand sportsman de Buffalo, vint à Montréal m'engager — à \$12 par semaine, — et je fis ma première tournée en Amérique. Je parcourus les principales villes des États-Unis, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. En 1884 j'ai fait une autre tournée athlétique avec le cirque Frank A. Robins, toujours avec un grand succès. En 1886, vous devez vous en rappeler, je suis venu ici à Québec. Bref, je n'ai cessé de voyager depuis. Mon nom était dans tous les grands organes du sport des deux continents.

Mais ceux qui ont le plus contribué à établir ma réputation de champion des hommes forts du monde, sont M. J. X. Perreault, de Montréal, et le fameux Richard K. Fox, de New-York, qui est mon *barber*, comme on dit en terme de métier. Grâce à eux, j'ai traversé en Europe l'automne dernier avec un salaire de \$500 par semaine. Je suis le seul athlète à qui on ait payé de pareils appointements.

Vous savez maintenant quels succès j'ai remportés en Europe.

fut très vive, et j'ai dû me faire soigner. Mais je n'ai pas été aussi malade qu'on le prétendait.

Louis Cyr, n'est pas d'une stature extraordinaire, comme doivent naturellement le supporter ceux qui ne l'ont pas vu. Sa grandeur est de cinq pieds et dix pouces et demi.

Mais quel torse, quelle carrure herculienne, immense, invraisemblable !

Le puissant athlète mesure 53 pouces sous les aisselles, 48 pouces autour de la taille ; ses biceps n'ont pas moins d'une vingtaine de pouces de circonférence. Il pèse plus de trois cents livres.

C'est un assez joli garçon. Traits réguliers, beau front, yeux bruns ; ne portant pas de barbe et cheveux ras ; physionomie placide, bon enfant.

Ses vastes épaules sont légèrement voûtées, on dirait comme par l'habitude de lever les énormes poids que l'on connaît.

Il portait les cheveux très longs — d'où le nom de *Samson canadien* — mais il les a fait couper dernièrement. Avec cette chevelure, il trouvait moyen d'épater les gens. Trois hommes s'y tenaient suspendus et il les faisait tourner avec lui. Bien des spectateurs ne pouvaient croire à ce tour de force et prétendaient qu'il devait y avoir quelque truc, ou quelque chose de surnaturel là dedans.

Louis Cyr est un homme humble, paisible, sans la moindre prétention. C'est un Hercule doux. Il vous raconte ses exploits comme la chose la plus naturelle du monde. Il n'est pas lettré, mais converse avec beaucoup d'intelligence.

Il est marié à une canadienne, Melle Comtes, de Saint-Jean de Matha, et père d'une jeune fille qu'il adore.

Bref, c'est un bon canadien, qui à sa manière fait honneur à son pays.

Pour terminer, un mot d'un de ses tours de force favoris exécutés à la salle Jacques-Cartier la semaine dernière.

Au centre de la scène se trouvait une grande table soutenue par deux chevaux. Il fait monter quatorze hommes dessus, dont quelques-uns très pesants, puis se place au-dessous, courbé et les bras appuyés sur un banc, pour la lever avec son dos. Malgré ses formes puissantes, la disproportion entre l'athlète et l'énorme fardeau était si frappante, qu'il ne semblait pas humainement possible même de remuer la table.

Tous les spectateurs faisaient silence, le cou tendu, haletants. On eut pu entendre voler une mouche.

Cyr chercha d'abord le centre de la table... puis une tension des muscles, un tour de reins, et cils et enlevés des chevaux sur lesquels elle retombe avec bruit.

Et les applaudissements éclatent avec une ferveur indescriptible.

Il a levé jusqu'à 15 hommes de cette manière.

perfection de ses formes athlétiques.

Mon *barber*, M. Richard K. Fox, le sportsman américain, propriétaire de la *Police Gazette* de New-York, que vous devez connaître, offrait \$5,000 à qui voudrait imiter le moindre de mes tours de force, les poids devant être pesés sur la scène devant les spectateurs. J'ai offert de lever des poids en commençant par 600 livres contre une livre, avec qui voudrait se mesurer avec moi ; j'est-à-dire de lever 600 livres en proportion de plus que mon adversaire à chaque tour de force. Aucun des champions n'a relevé le défi.

Voyant cela, je n'ai pas voulu partir de Londres sans faire voir que j'étais capable d'efforts encore plus grands que ceux que j'avais faits.

À ma dernière représentation, à laquelle j'avais invité les champions nommés il y a un instant, j'ai levé au-dessus de ma tête au bout du bras, un poids de 273½ livres, et sur mes épaules, 4,018 livres !

Dans les représentations précédentes, je levais 242 livres au bout du bras, et jamais plus de 3,200 livres sur mes épaules.

Vous imaginez la scène. J'ai cru que la salle allait crouler. Les spectateurs applaudissaient, trépignaient, criaient comme des enragés.

L'athlète Apollon était tout épaté, suivant son expression.

J'ai l'air de faire mon panegyrique en vous racontant cela, mais tous ces faits sont vrais. Regardez les journaux anglais d'alors, et vous verrez.

— Quel âge avez-vous, M. Cyr.

— Je suis né en 1863, à Saint-Cyprien, comté de Saint-Jean. Mon père était cultivateur. Ma pauvre mère est morte il y a quelques années, et mon père est aujourd'hui à Cohoes, État de New-York où je l'ai établi.

— Vos parents devaient être d'une force exceptionnelle ?

— Avez-vous d'autres engagements ?

— Oui, je suis engagé de nouveau par M. George Ware, de Londres. Je dois partir le 17 octobre prochain. Je serai sept semaines à l'Alhambra théâtre, Londres. De là, j'irai à Paris où je donnerai des représentations pendant un mois, puis à Berlin, à Rome, et je terminerai ma tournée à Liverpool.

Ce sera ma dernière tournée, et je reviendrai m'établir à Montréal. Les médecins me conseillent du repos de toute nécessité. Je reçois des demandes d'engagements de tous côtés, et il n'en tient qu'à moi de me faire une belle fortune, mais j'abandonne cette vie d'athlète et de surmenage. Je préfère vivre paisiblement avec ma famille dans mon pays.

J'allais oublier de vous dire que je reviendrai encore une fois à Québec, en juillet prochain, exécuter des nouveaux tours de force. Cette fois je « forcerais » avec des chevaux.

— Est-il vrai que vous vous êtes blessé gravement avec un de vos haltères, dans une de vos représentations à Londres ?

— Les journaux ont beaucoup exagéré l'affaire. Ils ont aussi dénaturé les faits. Voici ce qui est arrivé.

J'avais à lever au bout du bras, au-dessus de ma tête, mon gros haltère, qui pèse plus de 240 livres. En empoignant la tige, je m'aperçus qu'elle était humide et glissante. Elle paraissait enduite d'huile. Comment cela se faisait-il ? Quelqu'un avait-il fait cela par plaisir ? ou pour un autre motif ? Était-ce purement accidentel ? J'aime à le croire.

Je levai le haltère quand même, à tout risque. Qu'aurait pensé le public, qui n'était pas au fait de cela ? Par un effort suprême, je le levai jusqu'au bout du bras. Mais il me glissa de la main et me tomba sur la poitrine, de tout son poids. Vous le comprenez, la douleur causée par le coup

*Le National*  
Morse, le 28.92

*denational* *Paris* 28.1892  
Louis Cyr est à Montréal.



# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

**LOUIS CYR**

M. Louis Cyr, le Samson canadien, donne chaque soir, cette semaine, des représentations au Parc des Ormes. Sa réputation d'homme le plus fort du monde n'est pas surfaite, et pour s'en convaincre, il n'y a qu'à l'aller voir sur la scène.

Disons brièvement quelques-uns des tours de force extraordinaire qu'il accomplit: il lève au-dessus de sa tête une haltère de 252 lbs; d'un seul coup, sans arrêt, il en lève une autre de 162 lbs et deux autres de 125 lbs, une dans chaque main; il fait monter sur une table de 271 lbs entre 15 et 16 personnes et soulève le tout avec ses épaules, hier, le poids ainsi soulevé était de 2,752 lbs; il faut le voir pour le croire;

L'ÉTOILE DU NORD, JEUDI, 7 AVRIL 1892.

gr- nous comptons plusieurs membres  
re, du clergé.  
efait, A l'heure présente le Nord-Ouest  
u, ne figure pas seulement sur la carte  
s et géographique du Dominion, mais il  
de s'impose à l'attention générale tant  
elle, par son degré d'avancement que par  
pris ses promesses d'avenir.  
; Nous conseillons à ceux de nos d  
opas compatriotes en recherche d'un lieu  
; d'établissement de s'y diriger en re  
une foule en leur assurant qu'ils n'auront  
e la point à le regretter.

**LOUIS CYR.**

M. Louis Cyr, notre Samson Canadien, dans son dernier voyage en Europe, a comme homme fort, maintenu hautement sa réputation. Il a étonné surtout Londres, la capitale de l'Angleterre, par ses prouesses et ses exploits. Il s'y est mesuré avec des athlètes qui ambitionnaient le titre de champion de l'univers pour la puissance musculaire. Il en ont été quittes pour leurs désillusions. Il a vaincu tous ceux qui ont entrepris de lutter avec lui et chacune des représentations auxquelles on assistait en foule lui valut une ovation ainsi que les acclamations des spectateurs. Nous l'en félicitons avec d'autant plus d'empressement qu'il a fait au-delà des mers plus d'honneur à notre nationalité. M. Louis Cyr revenu au pays sera à Joliette, le 12 du courant.

L'ÉTOILE DU NORD, JEUDI, 17 MARS 1892.

**Louis Cyr revient.**

Notre propriétaire a reçu ces jours derniers de M. Louis Cyr une lettre de Derby, Angleterre en date du 1er Mars 1892.

Notre Hercule Canadien lui annonce qu'il est appelé au Canada le plus tôt possible pour affaires importantes.

Il s'est embarqué mercredi, le 9 courant, et sera au Canada au milieu de cette semaine.

Sa tournée en Angleterre l'a rendu célèbre par tout l'univers et le titre de champion des hommes forts ne lui est plus contesté par aucun.

Il a eu occasion de rencontrer ceux qui auraient pu être considérés ses rivaux par quelques uns et aucun d'eux n'a osé se mesurer avec lui.

Il nous reviendra donc triomphant et tous ses compatriotes, tant du Canada que des États-Unis, auront droit d'être fiers de lui.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue à l'occasion de son retour au sol natal.

**LA PATRIE MONTREAL, MARDI, 22 MARS 1892**

**LOUIS CYR**

**Son arrivée hier soir à Montréal**

Louis Cyr, le Samson canadien, qui vient de surpasser tout ce qu'avaient fait les hommes forts de l'Angleterre, est arrivé à Montréal hier soir.

Un certain nombre de nos sportmen sont allés le recevoir à la gare et l'ont félicité sur les succès qu'il avait remportés par delà les mers.

Cyr se déclare enchanté de l'accueil qui lui a été fait et avoue qu'il n'a pu rencontrer personne pour faire ses tours de force.

Le fameux athlète prendra quelque temps de repos et partira ensuite pour une tournée à travers les États-Unis.

**LA-MINERVE, MERCREDI, 30 SEPTEMBRE 1891**

**Le défi contre Louis Oyr**

Le défi a été réglé et la lutte aura lieu ce soir au Parc Schmer, entre 9 et 10 heures. Nous avons été mal informé, ce ne sont pas les chevaux de "Lester Williams, mais ceux de M. Joseph Cousineau; ce sont des chevaux encore plus gros et plus pesants que ceux du Grand Tronc. M. Cousineau dit que ses deux chevaux montent les côtes allègrement avec des charges de 8 à 10 mille livres, et que Cyr ne pourra pas les retenir, il est certain de gagner son pari; d'un autre côté, Louis Cyr se réjouit d'avance, et se dit, lui aussi, certain d'emporter les \$500 de M. Cousineau. Ceux qui voudront bien voir, feront bien de se rendre de bonne heure, car cette lutte attirera certainement une grande foule. Ce sera la dernière lutte de Louis Cyr, à Montréal, il part jeudi, pour des engagements dans les principales villes des États-Unis.



# LE FRANCO.

FONDÉ LE 1ER

XXI No 11

PUBLIE A ST-JEAN D'IBERVILLE,

# CANADIEN

JUIN 1860.

CANADA.

JEUDI 14 AOUT 1860

### LOUIS CYR.

—M. Louis Cyr a été superbe mercredi dernier. La grande salle du marché était comble, comble au point qu'une bonne moitié de l'auditoire était debout et qu'il n'y avait pas place, croyons nous, pour un spectateur de plus. M. Cyr doit être fier de cette première exhibition à St-Jean depuis son retour d'Europe, et St-Jean, de son côté, est fier de l'Hercule Canadien, né à deux pas d'ici, à St-Cyprien de Napierville, comme il nous le disait hier soir avec ce sourire plein de fierté qui le distingue.

Il n'y a pas à se le dissimuler, M. Cyr est fort, très fort. Il se dit l'homme le plus fort du monde et nous le croyons sans peine.

Il y a réellement quelque chose qui étonne à le voir prendre facilement, nous pourrions dire gracieusement, cet énorme hâtier de 245 livres, et le soulever d'une seule main au bout de son bras.

L'auditoire éclate encore en applaudissements lorsque, sur cet hâtier de 245 livres, il en ajoute un autre de 101, plus un jeune homme de 85 livres, et que, d'un seul doigt, il vous soulève tout cela avec la facilité et la prestesse d'un Samson modernisé.

Nous ne citons que ces deux tours de force. Il y en a une infinité d'autres. Nous aurions dû citer surtout ceux du quart de farine, du bris de la pierre, etc.

Avec tout cela, M. Louis Cyr est artiste et nous en donne une preuve frappante et irrécusable lorsque son épouse arrive richement costumée sur l'estrade et monte dans une échelle de six pieds, que son mari—nous ne pouvons dire sa moitié—prend lestement de ses deux mains, pose sur son menton, et tient ainsi gracieusement en équilibre pendant au moins l'espace d'une minute. Il faut ensuite le voir prendre cette jolie femme de 104 livres—il paraît que c'est sa pesanteur,—et jouer avec elle au bout de ses bras comme avec une poupée.

Inutile d'entrer dans plus de détails. Nous n'ajouterons qu'un mot. M. Cyr sort réellement du vulgaire. C'est un athlète qui étonne en ce moment le monde entier par sa force musculaire. On l'a acclamé pendant un mois à Paris sur le terrain de l'Exposition, et à Londres au théâtre Aquarium.

Nous le réclameons pour un des nôtres. Vive Louis Cyr!

Voici l'itinéraire de M. Cyr jusqu'au 24 courant :

- 1 Vendredi, Notre-Dame de Stanbridge.
- 2 Dimanche, St-Alexandre.
- 3 Lundi, Sabrevois.
- 4 Mardi, St-Valentin.
- 5 Jeudi, Napierville.
- 6 Dimanche, Sherrington.



Les pages 279 et 280 n'existent pas.

UQÀM

120P-010/24-25.279-280

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.

# LE MONDE

MONTREAL MERCREDI 28 OCTOBRE 1891

## WHERE IS LOUIS CYR

Les personnes qui, depuis plus d'une semaine, ont pris plaisir à allumer en caractères voyants, sur toutes les clôtures et dans toutes les vitrines de la ville, cette fameuse annonce qui ne comportait rien moins qu'un défi insolent à notre Samson Canadien, n'ont pas eu la peine de chercher bien longtemps la retraite de Louis Cyr.

A peine le rideau du Theatre Lyceum levé, lundi soir, sur les athlètes étrangers Sandowe et Cyclops, que Louis Cyr, reconnu comme l'homme le plus fort de l'univers, arrivait sur la scène, précédé de son impresario, et donnait une chère poignée de main à ses confrères Sandowe et Cyclops.

C'est au milieu d'un tonnerre d'applaudissements qu'il répondit à l'annonce: *Where is Louis Cyr?* par un sonnet: *Louis Cyr is here.*

Nous avons raconté hier comment Cyr et Cyclops avaient donné un échantillon de leur force, lundi soir.

Voici maintenant où en sont les choses. Il n'est plus question de Sandowe, un autre jeune canadien, bien connu pour sa force remarquable, Horace Barré, s'est chargé de lui faire son affaire.

Hier matin, Louis Cyr a fait transporter au Lyceum tout son matériel: poids, haltères, barils de ciment, etc., avec l'intention bien arrêtée de relever le défi de ses adversaires.

Une entrevue entre l'impresario de Cyr et celui de son concurrent avait eu hier à midi ainsi que l'ont annoncé *Le Monde* et *le Star*.

Les nombreux amateurs qui s'intéressent à ces joutes athlétiques s'étaient donné rendez-vous au Lyceum hier soir et l'immense salle était bondée d'une foule compacte.

Le programme des variétés étant terminé M.M. "Sandowe" et "Cyclops" apparurent sur la scène et se livrèrent à leurs différents exercices de gymnastique et firent leurs derniers tours de force.

L'absence de Louis Cyr causa un certain désappointement dans l'auditoire qui applaudit loyalement les athlètes étrangers. Disons de suite que M.M. Sandowe et Cyclops sont très forts, et font preuve d'une remarquable souplesse, non exempte de grâce dans leurs exercices variés.

Nous avons à rendre justice à qui de droit, ce que l'on n'a pas fait envers Louis Cyr, un de nos confrères du matin, dans son rapport de la lutte de lundi soir. Nous constatons volontiers que, sous le rapport de la souplesse et de l'élégance, Sandowe et Cyclops l'emportent sur notre Samson Canadien, mais sous le rapport de la force sans appareil, c'est une autre affaire.

Mais revenons à la soirée d'hier. L'absence de Louis Cyr sur la scène avait causé un vil désappointement dans l'auditoire. Il était évident, cependant, que notre Samson canadien n'avait pas reculé au dernier moment, puisqu'il se trouvait dans la salle avec son impresario. Les représentations athlétiques de Cyclops et Sandowe étant terminées, le public appela à grands cris: *Louis Cyr.*

Le samson s'exécuta de bonne grâce et monta sur la scène en compagnie de son impresario, qui expliqua en anglais et en français comment on n'avait pas pu venir à une entente avec M. King, l'impresario des athlètes étrangers.

M. King s'expliqua à son tour et des explications données de part et d'autre il ressort ce qui suit: Louis Cyr a offert de parier \$500 qu'il lèverait un poids plus lourd que Cyclops.

Cyr demandait que la force de chacun des concurrents fut calculée d'après le nombre de livres enlevées par chaque athlète, bref, il s'agissait de l'exercice connu sous le nom de *weight-lifting*, c'est-à-dire de démontrer la force physique, et non de jeux de gymnase.

Celui des concurrents qui aurait enlevé le plus grand nombre de livres sur l'atollité des poids enlevés aurait été proclamé le vainqueur.

Cyclops a décliné ce défi. Quelqu'un ayant fait remarquer que Cyclops ayant rempli le programme de la soirée, il n'était pas juste de lui demander de lutter avec un homme bien reposé. Cyr offrit de déposer \$500 devant l'auditoire, si M. Cyclops acceptait son défi pour mercredi soir. Une seconde fois Cyclops refusa. C'était reconnaître son infériorité et le public le comprit. Les cris de "put up" de "shut up," "keep back," "put the money down" et les huées de la foule accueillirent les protestations de l'impresario de Cyclops.

M. King comprit qu'il n'avait pas affaire à un enfant et que ses vantardises n'avaient place dans une situation, pour ainsi dire, sans issue. On a cherché à ramener le public en disant que Cyclops était prêt à se mesurer avec Cyr, à condition que, chaque tour de force manqué par l'un ou l'autre des deux athlètes, serait un point perdu, ce n'est pas juste. Cyr n'est pas un acrobate, c'est un homme fort—le plus fort du monde et les cris de *Too many tricks in Cyclops' feats?* qui s'élevèrent de la foule, disent assez clairement que le public approuve notre manière de voir. Voyant que Cyclops ne voulait pas accepter de pari, M. Cyr lui dit:

"Je suis venu hier soir et j'ai fait votre ouvrage. J'ai levé vos poids et fait vos tours de force. Je suis ici ce soir avec mes poids. Si vous faites avec mes poids ce que je suis capable de faire moi-même, comme j'ai fait hier soir avec les vôtres, je vous reconnaitrai aussi fort que moi; si vous faites mieux que moi, je vous proclamerai plus fort que moi."

Nouveau refus de Cyclops et nouvelles huées de la foule. Finalement, voyant qu'on ne pouvait s'entendre pour une lutte, M. Labadie demanda qu'on poussât trois hurrahs pour Louis Cyr, le champion des hommes forts dans l'univers entier.—Trois hurrahs formidables sortirent de toutes les poitrines et la foule se retira.

Pour nous, Louis Cyr est bien l'homme le plus fort de l'univers, et aussi longtemps que le défi qu'il a lancé hier soir ne sera pas relevé, nous continuerons à le proclamer comme tel. Que M. Cyclops accepte le défi de Cyr et nous sommes prêts à lui rendre justice.

